

Avant-propos

Au long des années, l'Europe s'est peu à peu déshabituée de la guerre... Et pourtant, le monde en est plein ! On en a presque oublié les conflits meurtriers qui ont ponctué la fin de la Yougoslavie. En revanche, la chute du rideau de fer et le démantèlement du bloc soviétique semblaient s'être bien passés. Certes... mais on ne perdait rien pour attendre ! Le conflit russo-ukrainien, qui couvait depuis 2014 et même avant – en fait aux frontières internes de l'Union soviétique –, a spectaculairement éclaté le 20 février 2022, sonnant comme un coup de tonnerre et peut-être comme un réveil. Dans ce contexte, que faire ?

Construite depuis l'échec de la CED en 1954 sur l'intégration par l'économie comme facteur de paix, suivant la vieille idée du XVIII^e siècle, l'Europe communautaire et à sa suite l'Union européenne virent ressurgir le spectre d'une capacité de défense européenne que l'on avait au fil du temps un peu oubliée pour s'en remettre largement à l'Alliance atlantique et à son bras armé : l'OTAN.

Sur quoi a débouché une soudaine prise de conscience de la sous-capacité du continent européen à se défendre ? À s'armer davantage ? Mais avec quelles armes, fabriquées dans quel pays ? À s'en remettre davantage encore à l'OTAN, seule organisation militaire commune dotée d'une certaine consistance ? Ou à se donner les moyens d'une certaine indépendance dans ce domaine redevenu crucial, en s'attachant à construire une capacité de décision autonome ?

Au Centre de compétences Dusan Sidjanski en études européennes de l'Université de Genève, toutes ces questions nous taraudaient en janvier 2023. Nous eûmes ainsi l'idée d'un colloque sur le thème de la défense européenne à la croisée des chemins, et nous mobilisâmes en renfort la Prof. Nicole Gnesotto de Paris, grande spécialiste de ces questions, avec l'aide de laquelle nous ébauchèrent un programme autour de cette thématique centrale : à l'heure du conflit en Ukraine, « Une défense européenne autonome est-elle encore possible ? ».

Le colloque eut lieu à l'Université de Genève les 6 et 7 juin 2023 grâce à Patricia van Gene-Saillet et Julia Accardo à qui vont tous nos remerciements.

Bénéficiant de la célérité des participants à nous remettre ensuite leurs contributions écrites, les Actes peuvent paraître aujourd'hui, dans ce volume divisé en trois parties.

La première partie traite des conséquences du conflit ukrainien sur l'apparition d'une défense européenne autonome. Après un rappel par le Prof. Dusan Sidjanski de l'épisode avorté de la Communauté européenne de défense il y a 70

ans, le député européen Arnaud Danjean contraste la volonté actuelle de renforcer la capacité militaire de l'Europe (« défense de l'Europe ») avec le peu de souci d'une « défense européenne » autonome à l'égard de l'OTAN. Dr François Saint-Ouen montre, avec l'exemple de la Communauté politique européenne de 2002, l'incapacité présente à bâtir un noyau européen dynamique dans le domaine de la défense ; Dr Joséphine Staron, du *think tank Synopia*, pointe le long chemin qui sépare l'Union d'une véritable autonomie stratégique ; alors que, malgré toutes ces réserves, la Prof. Nicole Gnesotto, se voulant raisonnablement optimiste, conclut cette partie en affirmant quand même croire que, malgré la montée en puissance de l'OTAN, des marges d'affirmation de l'autonomie européenne demeurent, notamment à l'égard de l'Afrique et du Proche-Orient.

La deuxième partie s'interroge sur le rôle de l'OTAN, qui semble-t-il s'est encore accru du fait de la guerre en Ukraine. Dr Alessia Biava, du *Global Studies Institute* de l'Université de Genève, essaie d'en mesurer l'impact sur le développement d'une culture stratégique européenne axée davantage sur la protection des citoyens, alors que l'Ambassadeur grec Alexandros Papaioannou essaie de faire la part du potentiel de coopération ou de concurrence qui pourrait s'instaurer entre l'UE et l'OTAN. Enfin, pour relever le défi de la puissance militaire, le général Jean-Paul Perruche plaide pour qu'en lien avec l'OTAN, l'UE améliore sa capacité opérationnelle grâce à une vraie planification d'anticipation vi-à-vis des menaces possibles.

La troisième et dernière partie étudie le renforcement de la capacité militaire de l'Europe. Sven Arnold, du *German Institute for International and Security Affairs*, doute qu'il y ait un accord profond entre les discours et les actes, puisque beaucoup d'Européens continuent de s'en remettre à l'OTAN et qu'ils achètent leurs armes notamment aux États-Unis, en Israël ou en Corée. Le député européen Bernard Guetta se veut malgré tout optimiste, estimant que peu à peu, face au désengagement américain, « nécessité fera loi » et poussera les Européens vers un effort de défense commune, en lien avec l'OTAN. Pour sa part, Dr Federico Santopinto, de l'IRIS, ne voit guère dans un proche avenir l'Union européenne devenir un acteur stratégique majeur sur l'échiquier mondial, mais plutôt rester un supplétif d'un des acteurs majeurs, que ce soient les États-Unis ou l'OTAN. Enfin, Dr Paul Vallet, du *Geneva Center for Security Policy* (GCSP), relate au terme d'une approche historique la difficulté avec laquelle le thème de la défense a trouvé place dans ce qu'il appelle le « narratif » de la construction européenne, et le débat sans fin qui oppose la conception atlantiste et la conception européenne de la défense européenne.

Dans sa conclusion soucieuse de synthétiser les divers points de vue exprimés durant la journée et demie qu'a duré le colloque, Dr Sandro Gozi, député

européen, plaide en particulier pour que, dans le cadre d'un dialogue transatlantique renouvelé et renforcé, l'Union européenne soit capable de mener à bien les réformes nécessaires pour associer plus d'États, et plus étroitement les citoyens, à sa quête de sécurité comme à son effort de défense.

Dr Sandro Gozi
Prof. Dusan Sidjanski
Dr François Saint-Ouen